

LE ROMAN EPISTOLAIRE FRANÇAIS AU SIECLE DES LUMIERES (French epistolary novel in the Enlightenment)

Luisa Messina*

Abstract: The eighteenth century is considered as the golden age of epistolary art. If we analyze the historical and social value of letters, we will notice that epistolary change soon becomes one of the principal ways of communication and of providing information. The most relevant merit, which is attributed to the epistolary novel, is the immediate reproduction that touches feelings. So, the epistolary novel removes the temporal distance existing between the personal history and its written reproduction. The most famous writers of the time (like Montesquieu) and libertine writers (Laclos and Sade particularly) have employed the epistolary novel showing several intentions.

Keywords: Eighteenth century ; Epistolary novel ; Information ; Feeling ; Existence ; France.

Résumé: Le dix-huitième siècle est l'âge d'or qui concerne le roman épistolaire. Si l'on analyse la portée historique et sociale de la lettre, il est fondamental de mettre en relief que l'échange épistolaire représente l'un des principaux moyens d'information et de communication de l'époque. Le plus grand mérite que l'on attribue à la lettre est de représenter l'expression « à chaud » des sentiments parce qu'elle supprime la distance temporelle existant entre le sentiment vécu et sa reproduction écrite. Enfin, l'absence du narrateur garantit l'authenticité des faits car personne ne pense et ne parle à la place des personnages. Les auteurs les plus célèbres de l'époque (Montesquieu) ainsi que les écrivains libertins (Laclos et Sade en particulier) ont fait recours au roman épistolaire en montrant des propos très différents.

Mots-clés: Dix-huitième siècle ; Roman épistolaire ; Information ; Sentiment ; Existence ; France.

* Adresse pour la correspondance: luisamess84@libero.it

Le dix-huitième siècle est certainement considéré comme l'âge d'or concernant l'art d'écrire des lettres. En ce qui concerne la valeur historique et sociale de la lettre, il faut mettre en évidence l'une des raisons qui détermine le triomphe du roman épistolaire, autrement dit l'échange épistolaire représente le moyen d'information et de communication le plus important. En effet, les voyages sont encore lents ; les absences se prolongent et les quotidiens n'existent pas au début de l'âge moderne. Suite aux changements considérables touchant l'apprentissage et à l'organisation postale, la lettre devient un moyen d'information, voire le seul moyen permettant la communication véritable précédant la parution des gazettes. On comprend alors que l'échange épistolaire assure la circulation des nouvelles concernant la vie politique, littéraires et sociale régulièrement repérées par de nombreuses familles nobles et bourgeoises (Grassi 1994: 302). Il émerge que les écrivains témoignent de l'émotion éprouvée par le lecteur au moment où il reçoit un courrier tant attendu.

Cependant, le genre épistolaire ne prend son élan que dans la seconde moitié du dix-huitième siècle comme les premières décennies du siècle des Lumières sont caractérisées par les romans-mémoires où les protagonistes évoquent leurs principales expériences concernant leurs formations et leurs amours¹. Par contre, le plus grand mérite censé à la lettre est d'évoquer l'expression « à chaud » des sentiments parce qu'elle abat la distance temporelle existant entre le sentiment vécu et son expression écrite. De plus, l'absence du narrateur est symptomatique de l'authenticité des faits narrés vu que personne ne pense et ne parle à la place des personnages (Burel 2012: 506). On va alors analyser l'évolution de la valeur et du rôle de la lettre des romans épistolaires du début à la fin du siècle des Lumières : si dans la première moitié du siècle la lettre n'est qu'un moyen voilé de débat politique, elle devient de plus en plus l'expression d'une personnalité déchirée entre aspiration personnelle et réalité sociale. Le roman épistolaire n'est pas un genre littéraire parmi les autres, au contraire, il nous semble qu'il est le genre littéraire le plus représentatif à résumer le dix-huitième siècle car il montre toutes les nuances caractérisant le siècle des Lumières : la critique sociale et le ton satirique aimé de Montesquieu et Voltaire ; l'élan sentimental exprimé par Madame de Graffigny et Rousseau ; l'inclination aux plaisirs des romanciers libertins comme Crébillon et Meusnier de Querlon ; l'attente d'une égalité entre hommes et femmes souhaitée par Laclos ; la mise en question de la révolution chez Sénac de Meilhan ; la recherche d'une utopie politique sadienne.

Le roman épistolaire est un genre littéraire très apprécié des romanciers européens du dix-huitième siècle : premièrement, il s'affirme en Angleterre et en France et, deuxièmement, en Allemagne. Il ne faut pas oublier que le roman épistolaire affiche une histoire millénaire qui remonte aux *Héroïdes* où Ovide transcrit la correspondance entre deux amoureux. Ensuite, de nombreuses correspondances réelles écrites par Sainte Catherine de Sienne, Erasme, Cromwell et Madame de Sévigné sont publiées et connues par un public de plus en plus large.

1 Depuis 1760, et même auparavant, les auteurs en prose manifestent la tendance à employer des techniques pseudo-historiques telles que *relations*, *vies*, *histories* et *mémoires* pour profiter de la crédibilité liée à ces techniques. En effet, on registre une liste de deux cents pseudo-mémoires apparus entre 1700 et 1750 (Fellows 1972: 19).

L'un des premiers romans épistolaires français est certainement l'*Astrée* d'Honoré d'Urfé paru au début du dix-septième siècle (Jost 1996: 404-405). Mais l'intérêt général pour le genre épistolaire date à la fin du dix-septième siècle à cause de la publication des *Lettres portugaises* attribuées à Guilleragues (1669). Ce roman focalise l'attention sur la souffrance de la jeune Marianne qui, abandonnée par un fascinant militaire français, écrit des lettres où elle manifeste toute sa douleur pour avoir perdu son amant. La méthode, qui n'est pas nouvelle, remonte aux *Confessions* de Saint Augustin. En effet, Marianne témoigne de son déchirement intérieur symbolisé par le flux et reflux de réminiscences et de rêves, de jugements et d'émotions, de questions et de réponses, de décisions et d'irrésolutions, de remords et de désespoirs (Jost 1996: 412). Bref, le roman *Lettres portugaises* est considéré comme le premier exemple d'un roman épistolaire à une seule voix qui se centre sur les sentiments. Cela inaugure la mode des romans écrits « à la Portugaise » jusqu'aux *Liaisons dangereuses*. Dans ce cas, il faut valoriser l'originalité de Laclos qui personnalise le roman épistolaire en le changeant en une sorte de bulletin de guerre évoquant les stratégies mises en acte par des personnages. Ceux-ci racontent leurs plans de batailles et mensonges stratégiques².

Le siècle des Lumières est marqué par la parution des *Lettres persanes* (1721) où Montesquieu vise à une certaine cohérence interne parce que les lettres, provenant d'un même correspondant, garantissent une sorte d'unité psychologique. Les faits sont notamment narrés par les voyageurs Rica et Usbek qui écrivent à leurs amis lointains sans que les lecteurs sachent leurs réponses. Dans ce cas, la structure épistolaire répond à des exigences purement narratives parce que les lettres permettent de relier les personnages se trouvant à Paris avec ceux sédentaires en changeant les points de vue et en passant d'un sujet à l'autre sans transition. En particulier, les *Lettres persanes* font écho au goût exotique fonctionnel et à la mise en question des idées politiques, sociales et philosophiques chères à son auteur. Les deux personnages finissent par critiquer les institutions telles que la monarchie de droit divin et la papauté séculaire et les mœurs parisiennes comme les caprices de la mode. On assiste à une évolution du ton du début du roman, surtout satirique et contestataire, à un ton nettement plus tragique à la fin où la lettre 161 témoigne de l'expression symbolique de la liberté revendiquée par Roxane qui passe de la soumission à la domination masculine à la révolte féminine et collective la menant au suicide, dernier expédient pour retrouver sa liberté longtemps niée.

Empruntant aux *Lettres persanes* le procédé du voyageur apparemment désorienté, Voltaire publie les *Lettres philosophiques* (1734) où le genre épistolaire sert de prétexte pour discuter des thèmes aimés des philosophes tels que la religion, la politique, l'économie, la philosophie. Voltaire souhaite proposer l'Angleterre comme modèle de monarchie éclairée qui s'oppose à la monarchie absolue française. De la même manière que Mon-

2 À ce propos Peter Nagy constate les différentes fonctions liées à l'art épistolaire : « La forme épistolaire est évidemment à la mode, et les romans qui l'empruntent sont légion, de Richardson à Rousseau, de Rousseau, de Rousseau à Restif ; mais sous la plume de Laclos, qui surpasse en cela tous ses prédécesseurs et contemporains, elle devient un outil multiple. Ce n'est pas seulement une rationalisation de la confession, rendue plus dramatique par la fragmentation, ou un moyen d'épanchement des sentiments. Plus encore, c'est essentiellement un moyen d'action. Chaque lettre est pratiquement un compte rendu d'action qui, par cela même, devient en soi agissant ; par son effet de carambolage, elle provoque des interactions compliquées entre les personnages ». (Nagy 1975: 135).

tesquieu, Voltaire se sert des lettres pour revendiquer la liberté dans tous les domaines en optant pour un ton amusant et parfois polémiste. Dans la lettre 10 il critique l'oisiveté de l'aristocratie d'ancien style bien poudrée aux élans de la bourgeoisie active.

Plus tard, certains romanciers choisissent le genre épistolaire dans l'intention de donner voix aux tourments pathétiques qui déchirent leurs protagonistes. Par exemple, Madame de Graffigny écrit les *Lettres d'une péruvienne* (1747) en suivant le modèle des *Lettres portugaises*. La jeune Zilia écrit à son amant, devenu infidèle, et refuse les avances d'un prétendant français. Zilia pourrait être considérée un Usbek, un Rica féminin parce qu'elle arrive en France où elle parle de la société française caractérisant le dix-huitième siècle (Jost 1996: 413). Outre la critique sociopolitique, ses lettres font épreuve de grands sentiments d'amour non récompensés et d'une certaine sensibilité frémissante. Loin de la rigueur satirique de Montesquieu et de Voltaire, cet élan sentimental mis en acte par ce roman épistolaire anticipe l'un des chefs-d'œuvre du siècle en inaugurant une nouvelle sensibilité qui se sert de la lettre comme témoin des sentiments les plus purs des protagonistes.

Dans *La nouvelle Héloïse* (1761), l'un des romans épistolaires les plus célèbres de la littérature française, Rousseau construit des lettres fictives pour évoquer un monde intime qui lui est propre. À mesure que la séparation de Saint-Preux et de Julie se prolonge, leurs lettres d'amour témoignent de la détresse déchirante des deux amants qui évoquent leur bonheur perdu : les lecteurs se rendent compte de la profondeur de leurs sentiments à travers un ton lyrique sinon pathétique. À la différence des romans épistolaires de la première moitié du dix-huitième siècle, il émerge que, aux yeux de Rousseau, le roman épistolaire est le genre littéraire plus capable de témoigner de l'âme sensible et tourmentée de son auteur qui se charge de la disposition précise des lettres où les paroles dites, lues et interprétées par les personnages permettent le développement des événements narrés. Bref, ces lettres suggèrent ses espoirs, ses craintes, ses rêves ainsi que son besoin d'aimer et d'être aimé en mêlant le moralisme élevé de Madame de Graffigny à l'érotisme de Crébillon (Fellows 1972: 35). Madame de Staël, grande admiratrice du roman de Rousseau, dira que « Rousseau n'a rien inventé, mais il a tout enflammé » (Madame de Staël 1991: 288).

En ce qui concerne certains écrivains libertins comme Crébillon, Meusnier de Querlon, Laclos et Sade, il est évident qu'ils optent pour le genre épistolaire dans le but de donner voix aux désirs des personnages ou d'observer l'effet produit sur les personnages par la lecture d'une lettre. Ensuite, il est clair que certains romans comme *Lettres de la marquise de M*** au comte de R**** et *La Tourière des carmélites* se focalisent sur le point de vue d'un seul personnage écrivant à un seul destinataire. Par exemple, dans *Lettres de la marquise de M*** au comte de R**** Crébillon transpose le conflit du couvent au salon en mettant l'accent sur les troubles sentimentaux d'une dame qui s'adresse à un homme dont les réponses ne sont reproduites qu'à travers les allusions faites par la marquise. Dans ce cas, le drame intéresse une femme déchirée entre le respect de son système moral, quoique inadéquat, et ses véritables désirs sensuels. Le roman épistolaire est alors le genre le plus convenable à rendre compte des sentiments contradictoires de la marquise, incapable de les maîtriser. Sa chute anticipe le déclin de

l'aristocratie où l'amour chevaleresque est surclassé par l'amour-passion qui n'a plus aucune valeur (Fellows 1972: 31).

Dans *La Tourière des carmélites* Meusnier de Querlon adopte la forme épistolaire pour décrire les sentiments de la protagoniste Agnès, mieux connue comme Sainte Nitouche, qui rédige ses mémoires à travers des lettres écrites à sœur Geneviève, où elle évoque les moments de sa jeunesse libertine. Les lettres montrent aux lecteurs les considérations et les réflexions les plus intimes de la protagoniste qui, après la narration détaillée de sa vie débauchée, opte pour une institution religieuse en tant qu'expiation à ses péchés.

Au contraire, d'autres romans épistolaires libertins comme *Les Liaisons dangereuses* et *Aline et Valcour* témoignent d'une pluralité de voix et des personnages offrant aux lecteurs la position privilégiée d'être les seuls à lire toutes les lettres écrites par plusieurs correspondants. Le même événement est donc narré par des points de vue différents et, enfin, interprété en fonction de ce qui raconte le fait. En effet, la rencontre devant l'Opéra, où la présidente de Tourvel croise Valmont en compagnie de la prostituée Émilie, est relatée par trois lettres différentes qui finissent par empêcher de comprendre quelle est la vérité. Cela déplace les attentes du lecteur qui ne sait plus si douter de Valmont quand il écrit à la marquise de Merteuil ou à la présidente de Tourvel. Basée sur la polyphonie, la vérité est une question très problématique et diffractée : elle n'existe pas en dehors des points de vue subjectifs qui la composent, lesquels changent en fonction du destinataire (Burel 2012: 509). Ce roman à plusieurs voix dévoile comment les lettres relient la marquise de Merteuil avec quatre destinataires ainsi que Valmont et Madame de Volanges ; la Présidente est en contact avec trois correspondants ainsi que Cécile ; Danceny est en communication avec cinq. En outre, il est possible de constater une précise distribution des lettres partagées par plusieurs couples: les échanges épistolaires les plus importants sont ceux entre Valmont et la marquise de Merteuil, Valmont et la présidente de Tourvel, Cécile et le chevalier de Danceny. Il émerge la supériorité des libertins Valmont-Merteuil capables de conditionner et, en même temps, de dominer d'autres échanges. Entre les deux manipulateurs, la marquise de Merteuil prend des décisions tandis Valmont agit. Voilà pourquoi, les libertins ont besoin d'un public parce que leurs succès sont étroitement liés à leur réputation sociale. Tous les deux jouent tantôt la tragédie tantôt la comédie parce qu'ils ne réussissent pas à exprimer leurs sentiments les plus vrais. L'une des lettres les plus importantes du roman est notamment la lettre 81 où la marquise dévoile son âme en expliquant les étapes menant à sa conduite cynique et hypocrite :

Entrée dans le monde dans le temps où, fille encore, j'étais vouée par état au silence et à l'inaction, j'ai su en profiter pour observer et réfléchir [...] Ressentais-je quelque chagrin, je m'étudiais à prendre l'air de la sérénité, même celui de la joie ; j'ai porté le zèle jusqu'à me causer des douleurs volontaires, pour chercher pendant ce temps l'expression du plaisir [...]. J'étudiai nos mœurs dans les romans ; nos opinions dans les philosophes ; je cherchai même dans les moralistes les plus sévères ce qu'ils exigeaient de nous, et je m'assurai ainsi de ce qu'on pouvait faire, de ce qu'on devait penser, et de ce qu'il fallait paraître (Laclos 2012: 214-217).

Cette lettre exceptionnelle est la seule à nous montrer l'essence véritable de la marquise qui s'est fait un masque social pour dominer aussi bien les hommes que les femmes. Enfin, dans *Les Liaisons dangereuses* la lettre n'est plus un simple moyen d'information, elle devient une arme de séduction, employée par Valmont pour séduire présidente de Tourvel, ainsi qu'une arme de combat entre Valmont et la marquise de Merteuil pour affirmer leur propre pouvoir. Les lettres échangées par la marquise et le vicomte sont considérées comme des preuves et des représentations sociales qu'ils nécessitent pour leur triomphe. Ce n'est pas un hasard que la marquise de Merteuil ordonne à Valmont de lui donner une lettre écrite par la Présidente en tant que témoignage de sa chute. Différents critiques ont alors constaté que le roman de Laclos représente l'apogée et, en même temps, la fin du genre épistolaire. En particulier, J. Rousset tient compte de l'originalité du procédé mis en acte par Laclos :

Ma question sera celle-ci : comment ce roman s'y prend-il pour être à la fois l'accomplissement et la mise à mort d'un genre ? Ma réponse – ou mon hypothèse –, c'est qu'il reprend et amalgame les méthodes pratiquées par le roman par lettres, mais pour les perturber et finalement les dénaturer (Rousset 1983: 89).

À cet égard, G. Ansart (2003) considère *Les Liaisons dangereuses* comme le chef-d'œuvre du roman épistolaire du dix-huitième siècle malgré l'influence d'autres romans épistolaires de l'époque comme *Clarissa* et *La nouvelle Héloïse*. En effet, l'incroyable succès de deux romans est attesté par le nombre des rééditions du dix-huitième siècle: *Clarissa* (1751) compte une dizaine de rééditions tandis que *La nouvelle Héloïse* (1761) surmonte trente-cinq rééditions (Martin 1970: 387-88).

B. Didier étudie les modèles du roman de Laclos : *Les égarements du cœur et de l'esprit* de Crébillon dans la mesure où Versac anticipe Valmont ; *Clarissa* de Richardson parce que la protagoniste est victime de la séduction de Lovelace ; *La nouvelle Héloïse* de Rousseau et *Tartuffe* de Molière (Didier 1998: 13). Il faut observer deux différences considérables entre Rousseau et Laclos. Premièrement, les lettres de Rousseau expriment le langage commun des « belles âmes » qui est celui choisi par son auteur dans d'autres ouvrages tandis que chaque personnage de Laclos possède non seulement un style qui lui est propre, mais aussi qui change en fonction du destinataire (Burel 2012: 516). Par exemple, la jeune Cécile écrit d'une façon très claire et naïve tandis que la marquise de Merteuil emploie un style plus mûr et soutenu manifestant la fausseté de ses propos³. Deuxièmement, *La nouvelle Héloïse* est un roman qui concerne l'éducation sentimentale positive consacrée à la création d'un individu sensible et d'une société idéale s'opposant aux *Liaisons dangereuses* où le jeune couple Cécile-chevalier de Danceny reçoit une éducation sentimentale plutôt négative dans la mesure où elle cause la fin de l'idéal amoureux jusqu'à leur séparation finale. La

3 À cet égard, Charlotte Burel affirme que l'art épistolaire du chevalier de Danceny est caractérisé par un pastiche du langage lyrique du Saint-Preux tiré du roman *La nouvelle Héloïse*. Ce pastiche se manifeste à travers les apostrophes et les interrogations lyriques ainsi qu'à travers son vocabulaire plein de sensibilité. Donc, Valmont et la marquise de Merteuil critiquent l'écriture du chevalier comparé à un « beau héros de roman » (Burel 2012: 519).

communauté heureuse de Clarens se heurte à la dispersion de deux amants (Cécile se réfugie au couvent et Danceny refuse de vivre dans la société mondaine). Pourtant, Laclos reprend la conception de Rousseau qui croit que le roman est dangereux aux filles mal guidées. Donc, Laclos soutient que les filles doivent lire les récits de voyage ainsi que les traductions, apprendre les langues (comme l'italien et l'anglais) et des disciplines scientifiques comme physique, chimie, histoire naturelle et botanique (Didier 1998: 27).

De plus, Laclos s'inspire du roman *Clarissa*, considéré un chef-d'œuvre du genre par le même Laclos. En effet, Richardson considère la lettre comme un moyen de séduction. La présidente de Tourvel est toute consciente quand elle cède aux avances continuelles de Valmont à la différence de Clarisse qui est étourdie par Lovelace. Ce libertin la séduit avant de mourir dans un duel. En conclusion, Laclos aurait renversé la fonction attribuée à la lettre par Rousseau qui pense que l'échange épistolaire constitue l'expression idéale de la communication transparente à la différence de Laclos qui y entrevoit les symptômes de la perversion générale touchant la société aristocratique désormais corrompue (Ansart 2003: 273). Alors, le libertinage littéraire n'est qu'une anticipation de la Révolution parce qu'il montre une société de privilégiés destinés à la dérive (Cazenobe 1991: 11).

Le roman sous la Révolution ne représente pas une coupure avec la tradition romanesque du XVIII^e siècle parce que les techniques sont essentiellement celles du siècle comme la narration à la troisième personne où à la première personne.

Le triomphe du roman épistolaire terminé, les écrivains n'y arrivent pas à achever la même perfection artistique et formelle caractérisant Laclos. Même si le genre épistolaire a presque disparu, il existe deux exemples de romans épistolaires à inspiration libertine tels que *Aline et Valcour* et *L'émigré*. Dans le premiers cas, Sade recueille les lettres, écrites par les deux protagonistes et d'autres personnages secondaires, qui se focalisent sur le destin incertain de jeunes Aline et Valcour dont l'amour est entravé par le président de Biamont qui veut donner sa fille Aline à son vieil ami Dolbourg. Les lettres se partagent entre la naissance de cet amour tragique et la description des lieux exotiques. D'une part, les lettres amoureuses d'Aline et Valcour n'atteignent pas le lyrisme de Rousseau. De l'autre la description de ces lieux exotiques fait écho à une comparaison entre la corruption de la société française et l'utopie de Tamoé : le royaume africain de Butua est en fait dominé par le despotisme sexuel et par une aristocratie vicieuse, similaire à celle européenne, tandis que le despotisme éclairé de Tamoé est au contraire une île heureuse et prospère grâce à la présence d'un roi philosophe qui gouverne dans un pays où domine la vertu et tous contribuent au bonheur collectif. Ces considérations politiques de Sade rappellent certainement le désir de véritables changements politiques souhaités par le romans épistolaire de Montesquieu et le roman par lettres de Voltaire, et la recherche d'une utopie heureuse à la manière de Clarens, la seule utopie quoique privée possible aux yeux de Saint-Preux.

Toutefois, les critiques pensent que Sade ne réussit pas à rivaliser avec Laclos et que son style est plus semblable à celui de Richardson (Fellows 1972: 36).

Dans le second cas, Sénac de Meilhan choisit la forme épistolaire pour mettre en relief la forme fragmentaire et la forme subjective qui sont nécessaires à la narration de certains épisodes révolutionnaires. À travers les yeux du protagoniste, les lecteurs sont témoins des événements touchant la France comme le début de la Révolution en juillet, l'hésitation fatale du roi, le rôle du ministre des finances Necker, les journées d'octobre qui mènent la famille royale de Versailles à Paris, le régicide qui met fin symboliquement à la monarchie absolue. Au début du roman *L'émigré* (1797) l'auteur explique son intention :

Tout est vraisemblable, et tout est romanesque dans la révolution de la France ; les hommes précipités du faite de la grandeur et de la richesse, dispersés sur le globe entier, présentent l'image de gens naufragés qui se sauvent à la nage dans des îles désertes, là chacun oubliant son ancien état est forcé de revenir à l'état de nature ; il cherche en soi-même des ressources, et développe une industrie et une activité qui lui étaient souvent inconnues à lui-même. Les rencontres les plus extraordinaires, les plus étonnantes circonstances, les plus déplorables situations deviennent des événements communs, et surpassent ce que les auteurs de roman peuvent imaginer (Sénac de Meilhan 2004: 33).

Il nous semble que les événements privés des personnages sont étroitement conditionnés par les changements politiques révolutionnaires. Sénac de Meilhan se sert du roman épistolaire pour donner son point de vue en analysant les causes de la Révolution à attribuer non seulement à la faiblesse du roi, mais aussi aux philosophes modernes et à l'ambiguïté de certains aristocrates.

Il est possible de conclure notre analyse en observant que le roman épistolaire a eu une importance considérable tout le dix-huitième siècle pour disparaître lentement après la Révolution. En outre, le genre épistolaire témoigne des courants littéraires et des événements sociaux et politiques de l'époque. Donc, les romanciers recourent au genre épistolaire de façon différente pour des propos narratifs et littéraires différents. Au début du dix-huitième siècle des hommes de lettres comme Montesquieu choisissent le roman épistolaire pour mettre au pilori les défauts de la France de l'absolutisme : la lettre n'est qu'un moyen littéraire pour mener une satire de la France pré-révolutionnaire.

À la moitié du siècle d'autres écrivains tels que Madame de Graffigny et Rousseau inaugurent une nouvelle sensibilité préromantique où la lettre témoigne de la grandeur d'âme de leurs personnages comme Saint-Preux qui se plaint d'avoir reçu du ciel une attitude trop sensible pour les laideurs du monde.

Le genre épistolaire est aussi aimé par plusieurs romanciers libertins qui souhaitent ainsi garantir la véridicité des faits narrés. Par exemple, Meusnier de Querlon montre la carrière libertine de la protagoniste qui confesse son passé libertin à travers ses lettres : la lettre représente donc un moyen d'évoquer sa vie débauchée pour prendre les distances de son passé, sinon pousser les lecteurs à se méfier des dangereux plaisirs libertins. Quelques écrivains comme Crébillon et Laclos utilisent le genre épistolaire pour critiquer certains

aspects sociaux notamment la corruption aristocratique ou l'inégalité entre les hommes et les femmes, lesquelles sont souvent victimes de la domination masculine, comme la marquise du roman de Crébillon, à l'exception de la marquise de Merteuil dont la revendication des droits féminins est admirable malgré l'échec à cause de la parution de ses lettres en société.

À la fin du siècle, les romanciers se servent du genre épistolaire pour réfléchir aux événements révolutionnaires récents à travers les destinées tragiques de leurs personnages. Si Sénac de Meilhan prend les distances des excès révolutionnaires, Sade envisage encore la possibilité de créer un État meilleur sur le modèle de l'utopie polynésienne. Enfin, le succès du roman par lettres témoigne de l'intérêt des lecteurs qui aiment ce genre. D'une part, il possède le charme de l'authenticité en poussant les lecteurs à suivre une histoire ayant les apparences d'une vraie histoire vécue. De l'autre, il permet aux lecteurs de réfléchir aux faits sociaux et politiques de leur époque.

BIBLIOGRAFÍA

- ANSART, Guillaume (2003) : "Love, pleasure and subjectivity in 18th century French novel". *Eighteenth-century Studies*. Vol. 36, N. 2: 270-275.
- BUREL, Charlotte (2012) : "Le texte en perspective". Pierre-Ambroise-François Choderlos de Laclos. *Les liaisons dangereuses*. Paris: Gallimard, 489-545.
- CAZENOBÉ, Colette (1991) : *Le système du libertinage de Crébillon à Laclos*. Oxford : Voltaire Foundation.
- DIDIER, Béatrice (1998) : *Choderlos de Laclos: Les Liaisons dangereuses. Pastiches et ironies*. Paris : Éditions du temps.
- FELLOWS, Otis (1972) : "Le roman épistolaire français". *Dix-huitième siècle*. N. 4: 17-38.
- GRASSI, Marie Claire (1994) : "L'art épistolaire français, XVIII^e et XIX^e siècle". *Pour une histoire des traités de savoir-vivre en Europe*. Clermont-Ferrand : Publications de la Faculté des Lettres et Science Humaines de Clermont-Ferrand, 1994, 301-366.
- JOST, François (1996) : "Le Roman épistolaire et la technique narrative au XVIII^e siècle". *Comparative Literature Studies*. Vol. III, N. 4, 397-427.
- LACLOS, Pierre-Ambroise-François Choderlos de (2012) [1782] : *Les Liaisons dangereuses*. Paris : Gallimard.
- MARTIN, Angus (1970) : "Romans et romanciers à succès de 1751 à la Révolution d'après les rééditions". *Revue des Sciences Humaines*. N. 35, 383-389.
- NAGY, Peter (1975) : *Libertinage et révolution*. Paris : Gallimard.
- ROUSSET, Jean (1983) : "Les lecteurs indiscrets". *Laclos et le libertinage*. Paris : P.U.F., 89-96.
- SÉNAC DE MEILHAN, Gabriel (2004) [1797] : *L'émigré*. Paris : Gallimard.

PROFIL ACADÉMIQUE ET PROFESSIONNEL

Docteur ès lettres depuis 2015, Luisa Messina a analysé les écrits libertins de François-Antoine Chevrier (1721-1762) à travers l'interaction entre l'auteur lorrain et le genre libertin du dix-huitième siècle. Elle a travaillé à l'Université de Palerme de 2012 à 2014 dans le département de littérature française. En 2016 elle a réussi le concours national italien pour l'enseignement secondaire de langue et de littérature françaises.

Elle a participé à plusieurs colloques internationaux et publié une quarantaine d'articles.

Fecha de recepción: 14/04/2019

Fecha de aceptación: 12/07/2019